

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
FRANÇOIS HERFURTH

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
JOSIANE BERTHAUD



Maquette : HERVÉ MILON
Impression : COMIMPRIM

THEATRE
DES
CELESTINS

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon

saison 1981-1982

CHER MENTEUR

de

Jérôme Kilty



2028 W130

L'humour de Bernard Shaw

par
SACHA GUITRY

Je ne puis répondre directement à cette question, ce n'est pas que je craigne d'éventer mes secrets professionnels, mais parce que chaque pièce, chaque acteur comique et chaque auteur arrivent au même résultat par des voies différentes. Au lieu d'essayer d'ériger une théorie qui serait complètement fautive, je préfère conter quelques exemples tirés de la vie quotidienne, des incidents que j'ai trouvés amusants, et qui ont fait, moi et d'autres, rire. La vie est un magasin inépuisable, dans lequel l'auteur trouve sa matière. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que ce qui est amusant dans la vie ne l'est pas toujours sur scène. C'est à l'écrivain de choisir les cas qu'il pourra transférer dans ses pièces. Il travaille et observe toujours et lui-même rit un peu. Sa plus grande satisfaction professionnelle aura lieu le jour où, de la masse de ses observations, il aura pu sélectionner certains traits qui procureront aux spectateurs le vrai rire, mais cela au détriment du sien propre. Etant jeune, je riais beaucoup, mais les gens riaient peu à mes pièces. Maintenant que je suis plus âgé, je ris moins moi-même, mais j'arrive à faire rire les autres.



Shaw assiste aux côtés de Charlie Chaplin à la première des « Lumières de la ville » au Dominion Theatre à Londres

Le fait est qu'une personne peut être très amusante dans les conversations courantes et cependant être absolument incapable d'exprimer de l'humour dans ses écrits. Beaucoup d'écrivains qui ont produit des œuvres comiques sont ternes dans la conversation. Suivant le cas, la plume est plus puissante que la langue, ou la langue plus puissante que la plume. L'un des interlocuteurs les plus brillants que j'aie jamais rencontrés était un Champenois. D'autre part, M. Bernard Shaw, dont les pièces débordent d'humour, ne me donna pas l'impression d'être amusant. En se basant sur ce que l'on écrit de lui, le simple lecteur aurait raison de supposer que quiconque est admis dans la société de B. Shaw meurt de rire ; quand j'eus la fortune de rencontrer le célèbre auteur, je ris à peine, je ne le trouvai pas « amusant », je le trouvai quelque chose de plus grand : un homme très intéressant et un grand homme. Un homme de ce genre peut prendre de grandes libertés. Il peut même aller jusqu'à oublier d'être amusant. Venant de lui, les moindres choses acquièrent de l'importance.

C'est là où certaines personnes raisonnent mal. Elles attendent quelque chose d'« amusant » d'une célébrité, et elles sont enchantées lorsqu'elles croient avoir pu capter quelques traits d'esprit de sa conversation. Suivant toute probabilité, ce qu'elle dit n'est pas du tout amusant, non pas une simple boutade, mais l'expression d'une idée d'intérêt général. Quand je lis Molière, loin de me mettre à rire, je deviens songeur en présence de la profondeur des idées émises.

La jeunesse rit facilement. Elle rit de quelqu'un qui tombe dans la rue. Elle rit des faibles et parfois des impotents. Elle n'a pourtant pas nécessairement un cœur de pierre. C'est son privilège de rire même lorsque l'humour est affadi par la cruauté. Mais en prenant de l'âge, lorsqu'on sait ce que c'est que de rire à ses dépens, l'on se restreint et, avant de rire des autres, on se demande instinctivement si l'on voudrait être tourné en ridicule dans de pareilles circonstances. Ainsi, avec l'âge, le rire devient parent des larmes et la tragédie n'est séparée de la comédie que par une mince membrane.

Un quelconque qui est dur d'oreille peut être amusant mais pas autant qu'un sourd, lequel est tragique. Un myope est un personnage sujet aux farces, un aveugle ne peut être comique. Un homme excentrique est la source de situations risibles, un fou ne peut être que dramatique.

Dans la vie sociale courante, la comédie prend ses éléments de ce qui l'entoure et des circonstances. Le célèbre dramaturge français Victorien Sardou était brillant causeur. Quand il était en compagnie, il portait sur ses épaules tout le poids de la conversation, n'offrant jamais à personne l'occasion de placer un mot. Un jour, après avoir parlé pendant des heures et sentant sa gorge sèche, il avala un verre de vin mais, en le portant à ses lèvres, il fit un geste significatif de sa main libre, intimant à ceux qui l'entouraient l'ordre de ne pas profiter de ce moment de silence pour s'immiscer et couper le flot de son éloquence. Ce geste fit rire, mais un rire qui se propagea dans toute la France comme une traînée de poudre.

J'étais une fois l'hôte d'un homme riche réputé pour son avarice. Les mets étaient parcimonieux – un maigre poulet pour cinq à six convives. Nous étions tous affamés, mais notre hôte semblait croire que les plats étaient plantureux. Il nous dit qu'il venait d'acheter un yacht et qu'il pensait donner un grand dîner à cette occasion.

– Quand aura-t-il lieu ? nous demanda-t-il.
– Pourquoi pas aujourd'hui ? répondis-je aussi innocemment que possible, tandis que s'élevait un grondement de rires.

Un jour, après m'être fait couper les cheveux, je me regardai dans un miroir. Peut-être avais-je l'air mécontent ; en tout cas le coiffeur, qui s'était éloigné, s'approcha vivement :

– Ils sont trop courts, dis-je en me rasseyant.

La physionomie du coiffeur était anxieuse. Il croyait peut-être que j'attendais qu'il me remît les cheveux.

Bien qu'il soit de mon métier de faire rire les autres, j'aime bien rire aussi lorsque je peux le faire. Toute sorte d'humour ne m'amuse pas. Bien que j'aie passé quelque temps en Angleterre et en Amérique, je ne connais pas suffisamment cette langue pour apprécier et saisir toutes les nuances de l'humour anglo-saxon.

L'humour du plus grand comédien : Charlie Chaplin, me fait rire aux larmes ; il est irrésistible. Il excite le rire des Anglo-Saxons, des Latins, des Slaves, des Chinois, des Nègres, des enfants comme des adultes, des hommes comme des femmes. Cependant, même son humour est imparfait puisqu'il est un homme qui n'en rit jamais et cet homme, c'est Charlie Chaplin lui-même.



Souvenir de l'Aigle à deux têtes

Regardez Edwige Feuillère, singulièrement et surnoisement éclairée par-dessous. On dirait une fée dans quelque cave, ses tulle traversés par l'aube d'un soupirail, une cantatrice de l'Opéra en train d'attendre qu'une trappe la fasse surgir au clair de lune, la jeune reine de Ruy-Blas lorsqu'elle écoute le conseil des ministres dans la cachette de Charles-Quint...

C'est au tour de Jean Marais de vivre en silence, sous les étonnantes lumières du chien et loup... et Jean Marais, quatre à quatre, monte les marches et se lance dans la fournaise de la scène finale, dans l'ouragan d'Edwige où il flotte et se colle aux meubles comme une feuille morte. Je ne les reverrai plus avant demain où ils auront ressuscité pour revivre et remourir sans cesse... ce qui se passe en marge d'une œuvre qui met aux prises un lion et une licorne, animés par une psychologie héraldique qu'il ne faudrait pas confondre avec la psychologie.

Du 26 septembre au 11 octobre 1981

CHER MENTEUR

de Jérôme Kilty

d'après les lettres de George Bernard SHAW
et Mrs Patrick CAMPBELL

Adaptation de Jean COCTEAU

Mise en scène de Jérôme KILTY

Décors et costumes de Yves SAINT-LAURENT

avec

Edwige FEUILLERE

et

Jean MARAIS